(un certain nombre est emprunté au *K. al-Ǧalīs* d'al-Muʿāfā al-Nahrawānī, m. 390/1000), où interviennent, impliqués dans des *munāẓarāt* de natures extrêmement diverses, des personnages tels qu'Ibn ʿAbbās, ʿUmar, ʿUṯmān, ʿAbd Allāh b. al-Zubayr, Hārūn al-Rašīd, Abū l-Aswad al-Du'alī, ou encore le Prophète Muḥammad. Sur le contenu de cette *ḫātima* et l'interprétation qui peut en être faite, W. Heinrichs a écrit un judicieux article dans un des Suppléments à la *Z.D.M.G.* (III, 1, 1977, p. 463-473).

W.H. nous donne ici le texte nu, se réservant d'en faire l'analyse complète dans une publication ultérieure (il dit avoir également en préparation une étude bio-bibliographique sur l'auteur). L'édition a été réalisée d'après deux manuscrits d'Istanbul, minutieusement décrits dans l'introduction en langue allemande, plus brièvement dans celle en arabe, laquelle, par contre, comporte une courte biographie de Ṭūfī, précédée d'une liste des sources qui y sont afférentes. Autant que j'en puisse juger au terme d'une lecture cursive, l'édition paraît en tous points irréprochable. Nombreux sont les index, le plus précieux étant, à mon sens, celui des termes techniques. Du beau travail fut accompli, qui fait espérer la suite.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

ʿĀdil AL-ʿAWĀ, *al-Muʿtazila wa l-fikr al-ḥurr*. Damas, al-Ahālī li-l-ṭibāʿa wa l-našr wa l-tawzīʿ, 1987. 17 × 23 cm, 389 p.

L'appétit de rationalisme et de liberté, qui est un trait marquant de la pensée arabe contemporaine, détermine sensiblement les thèmes de recherche poursuivis. Dans « l'état de siège » que connaît cette pensée depuis quelque temps, les muʿtazilites — secondés par Averroès — sont largement appelés pour venir secourir les « assiégés ».

L'ouvrage de ʿĀdil al-ʿAwā, entre plusieurs autres, vient en témoigner. Il est conçu avec un esprit en quête de liberté d'expression et de pensée, et un désir intense de tolérance dans le domaine du dogme comme dans celui de l'agir. Par « libre pensée », l'auteur entend la création par l'homme même de ses propres croyances et valeurs (p. 5). Selon lui, le rôle des muʿtazilites dans la culture arabo-musulmane ne s'est pas borné à la promotion des idées et des valeurs « libertaires » en matière de dogmatique religieuse; cela vaut aussi pour tous les autres domaines de l'activité humaine. Et c'est pourquoi, toujours selon ʿA.ʿA., le muʿtazilisme, de la même façon, devrait aujourd'hui jouer un rôle prééminent dans la transformation de la vie intellectuelle arabo-musulmane et pour préparer l'avenir.

Après un aperçu général de l'histoire de la « libre pensée » en Europe occidentale, l'auteur consacre une première partie de l'ouvrage à l'*iʿtizāl*, à ses traits caractéristiques et à ses thèses principales (p. 25-154). Une deuxième partie décrit les grandes figures muʿtazilites et leurs doctrines respectives (p. 157-337).

La première partie, composée de cinq chapitres, présente un exposé succinct des premières sectes dogmatiques : les *Ṣifātiyya*, les *Ǧabriyya* et les *Qadariyya*. La naissance du muʿtazilisme y est étudiée, et les thèses classiques sont toutes rapportées. La question du « nom » ou

BCAI 7 (1991) al-ʿAwā (ʿĀ.): al-Muʿtazila wa l-fikr al-ḥurr, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« appellation », *muʿtazila*, n'est pas tranchée, mais la naissance ou l'apparition de la secte est expliquée par ʿA.ʿA. comme étant un troisième moment dans une dialectique hégélienne dont la thèse et l'antithèse seraient respectivement l'attitude *ḫāriǧite* et l'attitude *murǧi'ite*. La lutte des muʿtazilites pour l'émancipation de la raison humaine de toute autorité extérieure, et la transformation par eux de la liberté de pensée en Islam en une « libre pensée », dans la mesure du possible, sont mises en relief. Pour ʿA.ʿA. la *miḥna* du Coran créé n'est que le point culminant d'une lutte à mort entre muʿtazilites et sunnites (p. 72-73). La voie tracée par le muʿtazilisme est à la fois rationaliste et humaniste. Le principe de la nécessité de la spéculation, *naẓar*, représente l'humanisme muʿtazilite, le principe de la justice divine, *ʿadl*, et plus particulièrement la théorie du *ḥusn* et du *qubḥ* rationnels reflète celui du rationalisme.

Un chapitre suivant traite de l'esprit critique des muʿtazilites (p. 103-127), et en poursuit les traces dans divers domaines. Un dernier chapitre traite de leurs idées « scientifiques ». Selon ʿA.ʿA., cette pensée « scientifique » est primordialement une pensée « logique abstraite » basée sur une méthode inductive, donc empirique (p. 130). ʿA.ʿA. n'ignore pourtant pas l'apport non négligeable des aš'arites dans la formation et l'évolution de la pensée « scientifique » en Islam; il le signale avec une estime toute particulière.

La deuxième partie du livre présente les « hommes » de l'*iʿtizāl*, ceux de l'aile bagdadienne et ceux de l'aile basrienne. Les muʿtazilites dits " tardifs " sont également passés en revue. Des données bibliographiques plus ou moins exhaustives sont mises entre les mains du lecteur, et les manifestations de la dite "libre pensée" chez tel et tel théologien muʿtazilite sont signalées. Parmi ces manifestations, l'auteur relève l'idée de *qadar* chez Wāṣil, l'esprit protestataire de ʿAmr b. ʿUbayd, le doute ou l'esprit sceptique chez Naẓẓām, la « critique » voltairienne, la foi pascalienne et la sagesse stoïcienne chez Ǧāḥiẓ!!..., etc. Dans le dernier chapitre de cette seconde partie, consacré aux muʿtazilites tardifs, le dernier étant ʿAbd al-Ǧabbār, le concept de « libre pensée » se retire sensiblement.

La conclusion du livre (p. 339-379) retrace plus ou moins généralement les diverses opinions exprimées par les historiens classiques quant à la valeur du muʿtazilisme, puis dégage la profonde influence de l'*iʿtizāl* dans la culture arabo-musulmane moderne et contemporaine. Selon ʿA.ʿA., l'évolution de la pensée muʿtazilite aurait abouti à ce que l'*iʿtizāl*, comme attitude rationaliste, et au fur et à mesure qu'il pénétrait dans l'espace philosophique, soumette finalement le Texte révélé (le *naql*) à l'autorité de la raison et modifie (*ḥawwara*) considérablement les dogmes religieux, de façon à les accorder avec l'enseignement philosophique tel qu'il l'entendait (p. 337). Ainsi, conclut l'auteur, la pensée muʿtazilite est digne d'être à la base d'un grand message à proclamer, à savoir celui de la libre pensée et de la raison émancipée.

Le livre de ʿA.ʿA., bien que d'une originalité assez limitée, présente cependant un double intérêt : c'est d'une part une bonne synthèse historique du muʿtazilisme; d'autre part, c'est un témoignage donné par un ancien académicien de valeur en même temps qu'un intellectuel sensible à la situation actuelle du monde arabe et à ce qu'on a commencé à appeler depuis quelque temps, d'un nom que je trouve déplaisant, la « raison arabe ». Sous ces deux aspects, le livre me paraît important. Mais cela ne saurait justifier le fait d'en accepter le titre et, plus précisément, l'usage de l'expression « libres penseurs » appliquée aux muʿtazilites. Car chacun sait, et ʿA.ʿA.

BCAI 7 (1991) al-ʿAwā (ʿĀ.): al-Muʿtazila wa l-fikr al-ḥurr, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le signale fréquemment, que la foi de ces derniers n'était point « mince » ou *raqīqa*, et à plus forte raison ne saurait-on les taxer d'irréligion et d'athéisme. Car il n'est jamais venu à l'esprit d'un seul d'entre eux de nier ou de réduire l'importance ou la valeur de la religion dans la vie des hommes; quant aux rapports de la foi et de la raison, ils ont toujours cru qu'elles étaient solidaires. En fait, ʿĀ.ʿA. reconnaît bien que les muʿtazilites n'étaient pas à proprement parler des « libres penseurs », à la manière de ceux que l'Europe a connus durant ces derniers siècles; cela ne l'a pourtant pas empêché de leur appliquer ce qualificatif. J'estime, quant à moi, qu'un tel choix ne se justifie que par des raisons d'ordre purement idéologique; il pourrait s'agir simplement d'un instrument de combat mis à l'usage dans un monde hostile à la fois à la libre pensée et à la pensée libre!

Dans le détail, le livre de ʿĀ.ʿA. n'apporte pas véritablement d'éléments nouveaux par rapport à ce que nous connaissons déjà du muʿtazilisme. Dans ses analyses de la *miḥna*, il reprend en tous points l'explication classique que j'ai, pour ma part, entièrement renversée dans mon ouvrage : *Al-Miḥna — baḥṯ fī ǧadaliyyat al-dīnī wa l-siyasī fī l-islām*, Amman-Beyrouth, 1989). ʿĀ.ʿA. reconnaît que la *miḥna* doit son déclenchement à l'influence des muʿtazilites, tout en soutenant par ailleurs que ces derniers étaient des « libres penseurs » et des « penseurs libres » épris de tolérance; il va de soi que les deux propositions ne vont pas ensemble. S'agissant des deux écoles bagdadienne et basrienne, la présentation qu'il en fait ne dit rien des traits caractéristiques de chacune d'elles. Maintes sources bibliographiques relatives aux muʿtazilites sont négligées, et l'œuvre même de ʿAbd al-Ǧabbār n'a pas été largement utilisée. Les travaux non arabes sont complètement absents.

Nul doute que le livre nous apporte une belle étude d'ensemble sur le muʿtazilisme et les muʿtazilites. Le rationalisme dit muʿtazilite n'est pourtant pas suffisamment élucidé, et il est certain que le titre de l'ouvrage va au-delà de son contenu. Il reste, comme je l'ai dit, que nous avons là un excellent témoignage sur la situation du « penseur » arabe contemporain.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweit)

ʿAbd al-Sattar AL-RĀWĪ, *Ṯawrat al-ʿaql. Dirāsa falsafiyya fī fikr muʿtazilat Baġdād.* 2e éd., Bagdad, Dār al-šuʾūn al-ṯaqāfiyya, « Āfāq ʿarabiyya », 1986. 16,5 × 23,5 cm, 323 p.

« Révolution de la raison »! un titre fracassant mais, hélas, sans le moindre rapport avec le contenu. Pourtant, à l'origine, le livre est une thèse, ce qui aurait suffi pour qu'il soit un tant soit peu sérieux. Mais tel n'est pas le cas. Comme une partie de plus en plus grande, de notre production « scientifique » arabe contemporaine, concernant l'étude de questions et de thèmes relevant du domaine classique, ce travail procède moins d'une recherche solide et honnête que du désir de servir une problématique pratique actuelle.

L'auteur nous introduit dans le sujet par une série de propos tumultueux sur : 1° une prétendue « raison » (*ʿaql*), totalement indépendante et maîtresse d'elle-même, une « liberté de pensée » en mesure d'atteindre l'essence des choses; 2° un prétendu projet « civilisateur » ayant

BCAI 7 (1991) al-ʿAwā (ʿĀ.): al-Muʿtazila wa l-fikr al-ḥurr, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net